

Christ grand-prêtre selon l'ordre de Melchisédech

Gn 14, 17 à 20 / He 6,19 à 7,3 + 7, 24 à 27

En ce deuxième dimanche de l'Avent, je parlerai du personnage de Melchisédech, du motif pour lequel l'épître aux Hébreux l'associe à Jésus-Christ et de ce que cela signifie pour chacun de nous.

Commençons par Melchisédech.

C'est au milieu d'une page pleine de bruit et de fureur qu'il apparaît brièvement. Selon le fil du récit, le clan d'Abram s'est trouvé mêlé à des guerres de roitelets locaux et par chance il s'en est sorti à son avantage. Dans cette histoire de violence, sa rencontre avec Melchisédech ouvre une oasis de calme.

Melchisédech est certainement la figure la plus énigmatique de l'Ancien Testament. C'est un étranger qui n'appartient pas à la famille d'Israël – il est presque « en dehors de la Sainte Ecriture » comme on disait jadis - il vient de l'extérieur et ne fait que la traverser, telle une étoile filante.

Il est cité en passant dans un psaume et longuement associé à Jésus-Christ par l'auteur de l'épître aux Hébreux.

Il n'empêche que ces brefs versets de la Genèse revêtent une importance capitale. Ils affirment que le Dieu de la Bible était connu de l'humanité bien avant Abram donc bien avant la Bible. Il s'agit d'une rencontre décisive pour la conscience humaine dont Melchisédech est parfois considéré comme le véritable père. La tradition le voit comme un païen particulièrement juste et saint auprès duquel Abram a pris le temps de se mettre à l'école pour recevoir sa bénédiction.

Il nous est dit qu'il était prêtre et roi de son état. Prêtre du Dieu Très Haut, El Elyon en hébreu (Celui qui est en Haut – Cékéléno !). Il connaît donc Dieu à sa manière. Il connaît le Dieu du cosmos. Sa religion est la religion cosmique et à certains égards la religion cosmique est présentée ici comme la religion première de l'humanité. Il en est le prêtre sans que nous soyons renseigné sur son culte et ses pratiques. Son temple est, pour emprunter une expression chère à Rousseau, la cathédrale de l'univers. Il a pour principe que Dieu surplombe l'univers tout entier.

En plus, que Dieu soit nommé le Très Haut résonne déjà comme un appel à l'élévation vers ce qui dépasse l'humain, donc un appel à nous dépasser nous-mêmes.

Des indications supplémentaires nous sont données par son nom, Melchisédech. Ce nom signifie le roi de la justice régnant sur la cité de Salem, c'est-à-dire la cité de la paix.

D'emblée la royauté – comprenez la chose politique au sens noble – est associée à la justice et à la paix et dissociée du règne du plus fort et de la violence. Les objectifs de toute royauté –là encore comprenez de toute politique –sont la justice et la paix. L'être humain n'est pas voué à la destruction, mais à la justice et à la paix. Abram, qui sort tout juste d'une opération militaire, a besoin de l'entendre et de l'apprendre. La vocation de l'homme devant Dieu est de conjuguer dans la politique, la justice et la paix.

Melchisédech sert cet idéal de justice et de paix. La justice et la paix sont des valeurs éthiques. Il ne se contente pas de servir une religion cosmique, il enseigne également une morale qui lui est liée. Vous constatez que la Bible ne réserve pas la conscience morale au seul peuple d'Israël, en repoussant les autres dans les ténèbres de la barbarie. La conscience morale est un bien commun à l'humanité entière.

On prétend souvent que ce qui distingue le monothéisme de Moïse est qu'il s'agit d'un monothéisme éthique. Cela est vrai à condition de préciser que Moïse n'en est pas l'inventeur. Les valeurs de justice et de paix sont universellement partagées. La conscience morale est une distinction propre à l'humain tout court.

Si bien que dès le départ – on sort à peine des temps antédiluviens quand surgit Melchisédech – il est souligné que toute vraie religion ne se réduit pas à la contemplation pure mais à un effort de comportement. La foi ne se limite pas à un état d'âme, à une intériorité privée, à un sentiment privilégié même si de tels moments peuvent se produire. La foi est tout autant action et prise de responsabilité. Je dois traduire dans mon existence concrète la droiture et l'élévation auxquelles je suis appelé. Ce qui importe n'est pas tant ce que tu crois que ce que tes croyances font de toi.

A présent Melchisédech apporte du pain et vin pour fortifier Abram, qui devait être épuisé par les combats. Voilà une notation émouvante pour nous chrétiens. Qui dit repas dit une forme de communion. Ce pain et ce vin nous font spontanément penser à la Sainte Cène. Il ne faut pourtant pas pousser trop loin la comparaison.

Ce pain et ce vin représentent d'abord l'hospitalité que Melchisédech offre à Abram. Il l'accueille chez lui parce qu'il sait que cet étranger, qu'il voit pour la première fois, est un semblable sous le regard du Très Haut. Il sait qu'Abram est son prochain même si par ses origines, il vient de loin. Le repas partagé est la traduction concrète de ce savoir.

Vient alors le couronnement de la rencontre, la bénédiction, superbe, en deux temps. Melchisédech bénit d'abord Abram, ensuite il bénit le Très Haut. Il bénit l'humain et il bénit le divin.

A cet endroit précis du récit biblique, Abram apprend quelque chose de vraiment surprenant : il est dans la vocation de l'homme de bénir Dieu et pas seulement de recevoir Sa bénédiction.

Comme si Dieu avait besoin d'une réponse à la bénédiction qu'il accorde à l'homme. Comme s'il devait pouvoir compter sur lui. Comme s'il attendait qu'en retour l'homme lui offre son cœur, son âme, sa force, sa pensée. Dieu a besoin de nos mains à son service. En le bénissant, nous lui donnons tout cela. Nous établissons une relation de confiance en Lui faisant savoir que nous sommes prêts à avancer avec Lui. De telle sorte qu'ensemble nous contribuons à parfaire l'homme à Son image – un travail qui en vérité n'est jamais fini...

Telle est la vaste leçon qu'Abram reçoit de Melchisédech. La leçon de la religion première de l'humanité.

Pour autant celle-ci ne se suffit pas à elle-même, elle est plutôt un horizon que chacun se doit de garder en mémoire selon sa voie particulière.

C'est ce qui va se passer pour Abram. Après avoir rencontré Melchisédech, il retourne à la voie qui est la sienne. La voie de l'alliance avec son Dieu, qui donnera naissance à un peuple parmi les peuples, à une destinée historique spéciale.

Venons-en maintenant à l'Épître aux Hébreux. Son auteur associe le Christ à Melchisédech. Dès son retour auprès du Père, le Christ a repris le flambeau de cette prêtrise-là, considérée comme plus haute que celle du Temple de Jérusalem puisqu'elle est apparue bien avant la fondation du Temple. Pourquoi cette association ? Pour illustrer la fin de l'intercession humaine. Plus besoin de passer par la hiérarchie des prêtres, qui est une hiérarchie humaine, pour être réconcilié avec Dieu. C'est au contraire Dieu qui par son Messie se réconcilie avec l'homme et ne demande en retour que sa confiance.

Et cette réconciliation revêt une envergure cosmique, elle s'adresse aux humains de toutes les périodes, de toutes les cultures, de toutes les générations. L'offre du salut de Dieu est véritablement universelle dans le temps et dans l'espace.

Vous direz : En quoi cela nous concerne-t-il ?

En tout.

Nous vivons une période où les crises se multiplient et se superposent à toute vitesse, avec une intensité qui donne le tournis. Virus, géopolitique, énergie, migrations, climat... Notre civilisation a atteint un point de bascule.

Ce qui arrive en ce moment fait penser que nous sommes à la fin d'un âge. Le monde que nous avons connu jusqu'à maintenant est en train de disparaître sous

nos yeux. Ce n'est pas la fin du monde mais la fin d'un monde. Et nous ignorons ce qui est en préparation.

Il n'empêche que l'offre de Dieu tient toujours. Alors même que nous nous sentons déstabilisés par la perte de nos repères, le Christ cosmique, notre Grand Prêtre, nous arrime à lui. Quoiqu'il advienne, nous tenons un point d'ancrage d'autant plus résistant et ferme qu'il ne vient pas des hommes mais de Dieu qui surplombe sa création et ses aléas. Les crises peuvent s'aggraver autant qu'elles le pourront, elles n'y changeront rien. Nous ne sommes pas abandonnés et nous ne le serons jamais.

Dès lors il restera à accueillir et habiter le monde qui vient avec sérénité, ce monde que nous ne connaissons pas encore mais qui pour une part au moins sera ce que nous en ferons. La réponse aux changements qui nous dépassent ne peut être qu'un renouvellement de la conscience. Selon l'enseignement de Melchisédech, ce renouvellement doit se faire dans la droiture et l'élévation. En cette période tourmentée, nous avons à nous dépasser nous-mêmes dans ce sens-là.

Cette tâche ambitieuse, difficile mais point impossible, Dieu la place devant nous. Le Christ cosmique veille, il nourrit notre courage, il anime notre espérance. C'est lui qui nous nous donnera des cœurs nouveaux avec sa bénédiction d'En Haut.

Puissions-nous le bénir en retour.

Amen

Vincent Schmid 4/12/ 2022